DOSSIER PEDAGOGIQUE

GOUPIL

Théâtre Musical

En Français et Langue des Signes

Le Bruit du silence
52 rue Ernest Renan 33000
Bordeaux
tel : 06 38 43 28 59 – mail :
contact@lebruitdusilence.com

LE SPECTACLE

Le Spectacle

« GOUPIL » est un spectacle jeune public destiné à tous à partir de 6 ans, où se mêlent théâtre, musique, mime et langue des signes.

Dans un dispositif scénique épuré, le récit nous est donné à voir et à entendre par un quatuor, comme quatre instrumentistes : un conteur-lecteur-vociférateur, deux comédiennes-mimes-signeuses en LSF (Langue des signes française) et un musicien-bruiteur.

Les comédiennes jonglent avec les métamorphoses et se muent à vue en loup affamé, en renard facétieux, en poussin désinvolte, en moineau anglais ou en fourmi pressée. Comme la bande son d'un film, les deux espaces sonores, l'un musical, l'autre conté, viennent se mêler avec une parfaite synchronisation à la proposition mimée et chorégraphiée des mains, des visages et des corps.

Au terme du récit, l'équipe invite les spectateurs à poursuivre de façon ludique ce moment de partage, en leur apprenant une courte chanson, chantée et signée, extraite du spectacle.

La Compagnie « Le bruit du silence »

Créée en 2003, la Compagnie s'est défini un objectif simple et ambitieux, à savoir, la promotion de l'Art littéraire. Pour cela, ils privilégient l'adaptation d'œuvres contemporaines et non-théâtrales (correspondances, nouvelles, poèmes...). Par ailleurs, Le bruit du silence travaille sur l'élaboration d'un vocabulaire corporel issu de la langue des signes et du mime.

L'équipe artistique :

Nicolas Fagart, metteur en scène

Au théâtre des Athévains à Paris, il travaille plusieurs années à la construction de décors et autres régies techniques : lumières, plateau et son. Après avoir réalisé un film sur le théâtre, qu'il tourne dans le lieu même où il travaille, il devient comédien et assistant à la mise en scène sur la future création. Il goûte avec bonheur aux deux.
A la suite, il joue dans des mises en scène de Jean-Pierre Vincent (Théâtre des Amandiers), Sophie Lecarpentier, Patrice Bigel, Véronique Widocq, Armel Veilhan, Jean-François Demeyère, ou Jean-Christophe Chedotal, et assiste à la mise en scène, Laurence Février, Anne-Marie Lazarini ou Philippe Ulysse.
En 2003, il crée, avec Isabelle Florido et François Stemmer, la compagnie Les Compagnons de Pierre Ménard (aujourd'hui Le bruit du silence), dont il prend en charge la direction artistique, se fixant deux axes de recherche : l'adaptation pour la scène d'œuvres littéraires et l'élaboration d'un vocabulaire corporel issu de la langue des signes et du mime. Entre autres Contes-dits-du-bout-des-Doigts, lectures théâtralisées et déambulations contées, il met en scène un spectacle de théâtre jazzé : « Novecento : pianiste » d'Alessandro Baricco.En 2009, il créé un spectacle très jeune public : « L'Arbre sans Fin », de Claude Ponti, avec Isabelle et François.
En 2015, il met en scène Goupil de Samivel et en 2017, le second volet de ce diptyque Ysengrin.
Nicolas Fagart nous a quittés en octobre 2018.

Isabelle Florido, comédienne et adaptatrice en LSF

Née en 1971 de parents sourds et espagnols, Isabelle Florido découvre l'Art Dramatique à 22 ans, et après avoir eu son diplôme d'ingénieur en électrotechnique, se lance en toute logique dans le théâtre. Le parcours de cette comédienne polyglotte et curieuse de tout est très éclectique : commedia dell'arte, manipulation de marionnettes, comédie musicale, Shakespeare dans le texte, théâtre contemporain, poésie dite ou signée.
Elle a travaillé sous la direction, entre autres, de Thierry Bédard, Claire Lemichel, Sophie Lecarpentier, Benoît Lavigne, Marie-Charlotte Biais, Lisa Pajon, Alain Kowalczyk, David Friszman, Jean-Christophe Chedotal, Géraldine Bourgue...
Son exploration des potentialités théâtrales de la langue des signes, commencée en 2001, se poursuit depuis avec Le bruit du silence.

Sylvain Guichard, comédien

Après avoir joué pendant six ans avec La Bande à Jules de Marlène Darmani, il entre au cours Florent. Sous la direction de Laurent Montel, il joue Trofimov dans La Cerisaie d'A. Tchekhov au profit de MSF.
En 2005, il fonde la compagnie 21 et met en scène Ruban Noir de Laurent Montel. Cette même année, il entre à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre dans la 67ème promotion.
Avec Marion Delplancke et David Jauzion-Graverolles, il joue La Surprise de l'Amour de Marivaux, puis Il Decameron de Boccacio.
Il écrit également Des Oiseaux, lauréat des encouragements du Centre National du Théâtre.
En 2008-2009, il joue dans Coriolan de W.Shakespeare/mes Christian Schiaretti au Théâtre National Populaire.
En 2012, il lit Hamlet dans la traduction et la mise en voix de Daniel Mesguich avec le Théâtre de l'Étreinte, sur France Culture, réalisation de Jacques Taroni.
Avec la Compagnie 21, il met en scène Music-Hall de J.L. Lagarce et en 2013, Le Débit de Pain de Bertolt Brecht.
En 2010, il a rejoint la cie Le bruit du silence comme comédien, et interprète aujourd'hui des rôles dans les spectacles : Les Contes-dits-du-bout-des-doigts, l'Arbre sans Fin, Goupil et Ysengrin.

AURORE COROMINAS, comédienne

Originaire du pays catalan, Aurore Corominas mène ses études de Lettres jusqu'à sa maîtrise qu'elle réalise sur "Elle" la pièce la plus drôle de Jean Genet.
Elle décide de la mettre en scène au conservatoire du Centre à Paris où elle suit la classe d'art dramatique. Elle achève ses études théâtrales à l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique) dirigée par Jean-Claude Cotillard qui met en scène sa promotion (2006-2009) dans "Le Mélodrame", spectacle burlesque où l'on retrouve tout son humour et son fameux sens du "timing". De 2007 à 2010, elle fait partie d'un groupe de mime rock&roll unique en son genre, "Airnadette" avec lequel elle a fait, entre autres, la première partie de la chanteuse Camille à la Cigale, et de -M- à Bercy. Elle joue dans la troupe CLAMEUR PUBLIC depuis février 2010, notamment dans les spectacles poétiques "Yunus, les eaux de mon âme" et dans "Désirs bucoliques", une performance poétique de rue, poésies japonaises classiques et contemporaines.
En 2015, elle obtient un master d'interprète en Langue des Signes Française. Récemment, elle a tourné dans le film de Robin Campillo "120 battements par minute", Grand Prix du jury au festival de Cannes 2017, dans le rôle d'une interprète en langue des signes.
Elle intègre la Cie Le bruit du silence en 2017, en tant qu'interprète et traductrice dans le spectacle "Ysengrin" et joue également dans Goupil.

LAURENT BESSON, musicien

Laurent est violoncelliste et percussionniste. Il débute la musique dés son enfance avec le violoncelle, puis découvre plus tard la richesse des rythmes d'Afrique de l'ouest. Il se forme ainsi à différents tambours (djembés, douns-douns) ainsi qu'aux bases du balafon.

Il participe aujourd'hui à différentes formations musicales en tant que violoncelliste.

Il a rejoint la cie Le bruit du silence en 2017 pour une reprise de rôle sur le spectacle "Goupil".
Laurent est violoncelliste et percussionniste. Il débute la musique dés son enfance avec le violoncelle, puis découvre plus tard la richesse des rythmes d'Afrique de l'ouest. Il se forme ainsi à différents tambours (djembés, douns-douns) ainsi qu'aux bases du balafon.

Il participe aujourd'hui à différentes formations musicales en tant que violoncelliste.

Il a rejoint la cie Le bruit du silence en 2017 pour une reprise de rôle sur le spectacle "Goupil".

Pourquoi la Langue des Signes ?

par Isabelle Florido

La Langue des Signes est ma langue maternelle. Enfant de parents sourds, je la pratique depuis le plus jeune âge, ébauchant mes premiers signes en même temps que je balbutiais mes premiers mots. Cette langue gestuelle qui, aujourd'hui, émerveille de plus en plus de gens, n'a pas toujours fasciné. Je me souviens de tous ces voyageurs aux gros yeux lorsque, petite, je **signais** (i.e. « parlais avec mes mains ») avec ma mère dans le métro. Interdite dans les écoles pour sourds de 1880 à 1977, la **Langue des Signes Française (LSF)** (car elle n'est pas internationale, contrairement aux idées reçues) n'a commencé à susciter l'intérêt des linguistes puis du public qu'il y a 20 ou 30 ans. Aujourd'hui, cette langue vient à peine d'être reconnue comme langue à part entière, grâce aux revendications de la communauté sourde !

Pour ma part, je suis comme le grand public : je ne me suis rendue compte de l'intérêt de cette langue que tardivement, grâce à la pratique théâtrale et à l'enseignement.

La LSF, libératrice du corps et de l'esprit

Chaque signe se définit non seulement par une configuration des mains (poing fermé, main ouverte, index tendu, etc.) à un emplacement donné près du buste ou du visage, mais aussi par un mouvement précis dans une certaine direction avec un rythme déterminé, ainsi que par une expression du visage. Changez un de ces paramètres et vous changez le sens du signe ! L'apprentissage de la LSF demande donc une grande précision corporelle alliée à une grande mobilité. De plus, la nécessité d'avoir un visage expressif oblige celui qui signe à donner à voir ses émotions et ses pensées. Enfin, la LSF ayant un fonctionnement complètement différent de celui de toute langue parlée (je comparerais la LSF au langage cinématographique, avec sa mise en espace du récit, ses gros plans, ses plans larges, sa continuité ou ses ellipses temporelles…), sa pratique impose une gymnastique mentale extrême : lorsqu'on s'exprime dans cette langue, toute traduction littérale est impossible, il faut comprendre, penser et exprimer ce qu'on signe.

La LSF, langage théâtral

La LSF est une langue extraordinairement expressive. Si aucun signe n'est naturel mais culturel (manger se signera dans de nombreux pays les doigts joints devant la bouche, mais en Chine, un sourd symbolisera des baguettes avec son index et son majeur! ; le mot chaud ne se signe pas de la même façon dans un pays chaud ou un pays froid, car il n'y représente pas la même chose,…), l'origine de chacun a un caractère concret : par exemple, un arbre en LSF se représente avant-bras vertical figurant le tronc, paume ouverte pour les branches, et pour désigner une forêt, il suffit de déplacer ce signe vers soi, multipliant ainsi visuellement le nombre d'arbres ! Lorsqu'une personne et en particulier un comédien signe, il crée autour de lui un univers visuel extrêmement riche et précis, palpable même pour celui qui ne connaît pas la LSF. Ce ballet des mains peut également devenir une véritable chorégraphie, riche d'émotions.

Pour toutes ces raisons, la cie **Le bruit du silence** ont choisi d'intégrer la LSF dans leurs lectures sous chapiteau, et créé, à l'attention des enfants GOUPIL, contes **lus** par un comédien et signés **par** moi-même et Sabrina. Il nous semblait intéressant de combiner la lecture, et donc la présence du livre, à l'esthétique visuelle que propose la Langue des Signes,comme stimulation de l'imaginaire des enfants, et la doubler avec une proposition sonore au violoncelle, qui contribue à la musicalité et la fluidité à l'histoire.

LE CONTENU DU SPECTACLE

Le Roman de Renart

L'origine

Le *Roman de Renart* est un recueil de récits du Moyen Age.
Parce qu'elle est écrite en langue romane, on a appelé cette œuvre le *Roman de Renart*. C'étaient les jongleurs et les trouvères qui, allant de village en village, le mettaient en scène au cours des veillées ou à l'occasion des fêtes populaire.
Le *Roman de Renart* a plusieurs auteurs : une trentaine ! L'un des premiers est connu : il s'appelle Pierre de Saint-Cloud, surnommé Pierrot, et il commence, de 1170 à 1178, à raconter les aventures d'un personnage appelé « Renart ». Il est le premier à le faire par écrit, mais il n'a pas inventé ces aventures : il reprend ce que d'autres racontaient avant lui. Après lui, au XIIIe siècle, d'autres auteurs poursuivront ces récits. La plupart de ces auteurs sont anonymes.

Le personnage de Renart

Le héros du *Roman de Renart* est un animal que l'on appelait **un goupil**, en ancien français (la langue du Moyen Âge).
Le *Roman de Renart* a connu un tel succès que, pour designer l'animal, le nom propre « Renart » est devenu le nom commun « renard », qui a remplacé le mot « goupil » du Moyen-Age.
Les autres personnages du Roman de Renart sont personnifiés : ce sont aussi des animaux (loup, lion...) mais ils agissent comme des êtres humains.

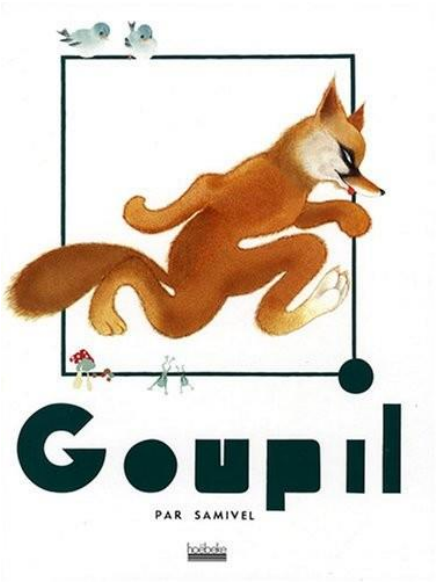
Les histoires

Le texte est constitué de « branches », des séries d'épisodes, d'histoires indépendantes, ressemblant à des contes, et écrites en vers de huit syllabes (octosyllabes).
L'unité est donnée par les personnages que l'on rencontre sans cesse : Renart, le héros, Ysengrin, le loup qui est l'oncle et l'adversaire du héros, Tiécelin, le corbeau, Chantecler, le coq, Noble, le lion, Hermeline, la renarde...
Le *Roman de Renart* raconte les multiples occasions où Renart le goupil, tenaillé par la faim, se nourrit au dépend d'autrui. Renart est astucieux, intelligent et sans scrupules, ce qui lui permet de jouer des tours à tous ceux qu'il croise. L'oncle de Renart, le loup Ysengrin, beaucoup moins intelligent que son neveu, est son éternel adversaire. Et même s'il arrive parfois à Renart de perdre, il mérite bien d'être appelé « l'universel trompeur », et il finit toujours par s'en sortir.
Le *Roman de Renart* ne cherche pas uniquement à faire rire, c'est aussi un texte satirique : une critique de la société qui dénonce l'inégalité et les défauts des puissants : la cruauté des seigneurs, la lâcheté des courtisans, l'égoïsme des moines...

Illustrations

Le site de la BNF propose une présentation du roman illustré de reproductions manuscrites :
http://classes.bnf.fr/renart/
http://expositions.bnf.fr/bestiaire/av/v5_1.htm
Le texte n'en est pas accessible aux enfants mais on peut en revanche utiliser les remarquables illustrations pour les mettre en regard au travail de Samivel.

L’œuvre : GOUPIL de Samivel

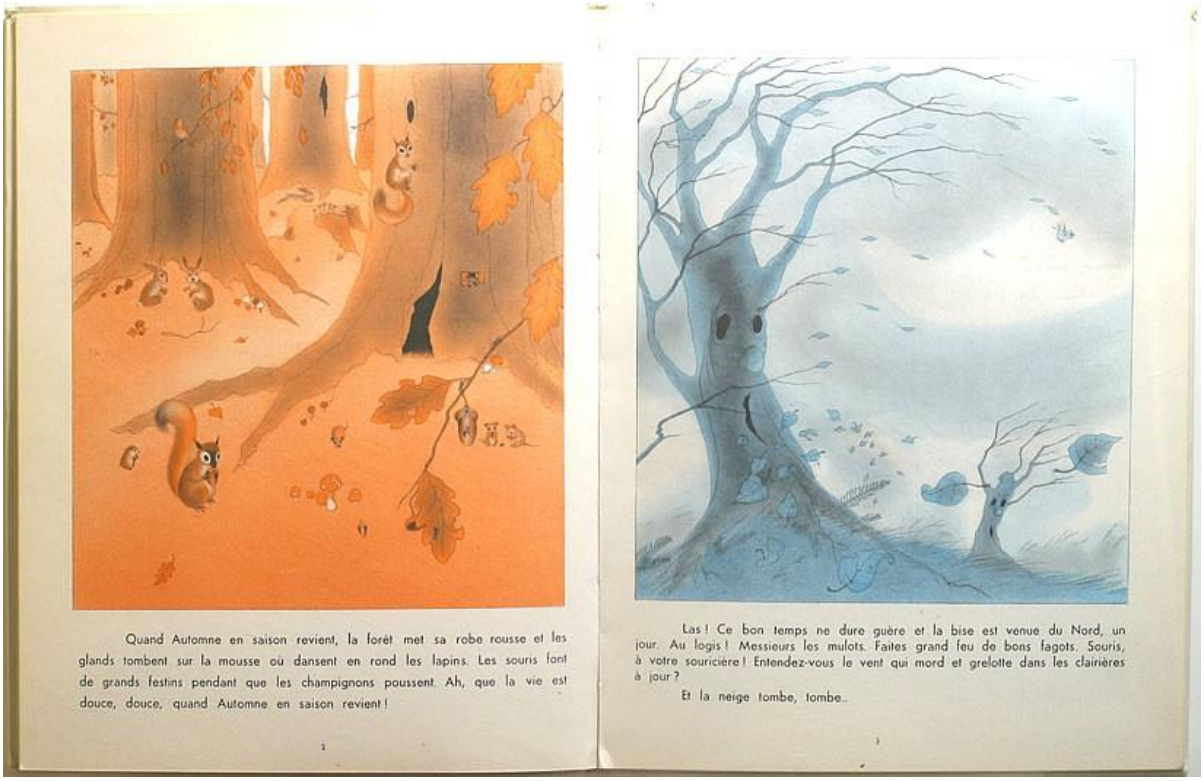


Samivel, né le 11 juillet 1907 à Paris, mort le 18 février 1992 à Grenoble, est un écrivain, poète, graphiste, aquarelliste, cinéaste, photographe, explorateur et conférencier.

Réécriture singulière et pleine d’humour du célèbre *Roman de Renart*, **Goupil** propose de redécouvrir les aventures du rusé Renart, toujours à l’affût d’un bon coup pour ridiculiser son oncle affamé le loup Ysengrin, un loup très fort mais pas très clairvoyant.

Divisé en quatre chapitres correspondant aux quatre saisons, nous suivons les deux principaux protagonistes dans plusieurs aventures :

- Comment Renart berna les marchands de poisson
- Comment Ysengrin fut poliment débouté de sa supplique
- La pêche miraculeuse d’Ysengrin



La mise en scène

Grâce à la légèreté de leur dispositif scénique, la compagnie peut amener le théâtre à tous et en tout lieu : sur un plateau de théâtre, dans une bibliothèque au milieu des livres, dans des salles des fêtes communales ou encore en extérieur dans des parcs, sous leur «Bibliotente »...

Quelle que soit la configuration de l'espace, l'idée est d'abord d'abolir la séparation scène/salle. Les comédiens invitent les spectateurs à s'installer au plus près, sur des tapis, des coussins, avant les premiers rangs de chaises ou de fauteuils.

Le jeu des comédiens et du musicien

Ils sont quatre artistes sur scène.

Ils sont vêtus de noir et évoluent sur un fond noir, pourtant l'histoire défile toute en couleur :

Nicolas Fagart est le narrateur du texte. Statique derrière son pupitre, il va donner voix, vie, âme aux personnages.

En milieu de scène, Sabrina Dalleau et Isabelle Florido sont les comédiennes qui vont donner corps à tous les protagonistes de l'histoire. Elles miment, dansent, chantent, déclament et signent en même temps.

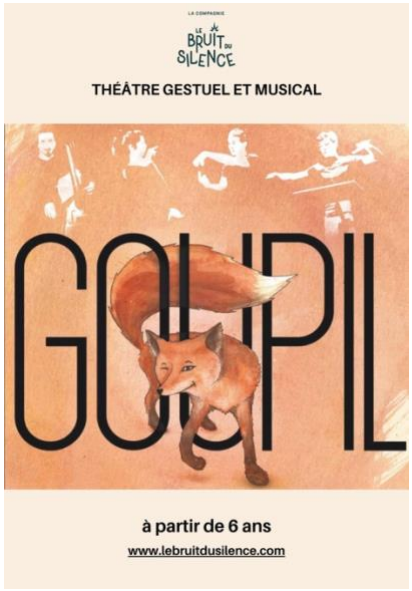
Enfin, faisant corps avec son violoncelle et ses machines, Maxime Dupuis va, à grand renfort de bruitages, de samples, de trucages, apporter la musicalité et la fluidité de l'histoire.

PISTES PEDAGOGIQUES

En amont, il existe deux types de préparation à la représentation : la première dépendant de l'expérience du théâtre des élèves en général (les lieux, les métiers, le comportement à adopter lorsqu'on voit un spectacle, etc.) et la deuxième plus spécifique portant sur le spectacle lui-même. Aussi, quelques pistes pédagogiques proposées ci-dessous vont pouvoir vous aider à préparer l' « avant » spectacle.

Juste avant la représentation, l'enseignant peut rappeler les codes de vision d'un spectacle et les règles à suivre. Il peut attirer l'attention des élèves sur certains points du spectacle (les décors, la lumière, la musique, le jeu des personnages).

En aval, l'enseignant peut exploiter les pistes pédagogiques proposées ci-dessous ainsi que la bibliographie. Ce travail permettra de familiariser les élèves au spectacle vivant, de trouver un sens à l'œuvre, d'éveiller leur esprit critique et de donner le goût des arts.



PREPARATION AVANT LE SPECTACLE

1. L'affiche et le titre du spectacle

- Le titre *Goupil*, que vous évoque t-il ?
- Formuler des hypothèses sur le spectacle avec les élèves en se basant sur l'interprétation de l'affiche. Il ne s'agit pas de comprendre le spectacle mais de susciter l'intérêt et la curiosité des élèves.

Vous pouvez télécharger l'affiche à cette adresse :
http://ciecpm.free.fr/photos/newsletter/goupil/Affiche_Goupil.jpg

2. Le conte et le spectacle

- Procurez-vous le conte joué le jour de la représentation. Écrire quelques extraits sur un bout de papier, chaque élève en tire un au sort (Voir annexe 1). Les élèves pourront alors retrouver ces extraits dans le spectacle sous forme de répliques, cela les aidera à maintenir leur attention.

- En cercle, regarder un partenaire dans les yeux et lui adresser sa réplique avec une consigne technique : (fort, en murmurant, en allongeant les syllabes, en accentuant les consonnes...). Celui à qui la réplique était adressée fait de même avec la sienne, et ainsi de suite.

- Un groupe de 5 est dos au public, l'enseignant lui propose une émotion : colère, peur, joie, tristesse, timidité... Les 5 se retournent, image fixe, le regard au-dessus du public et, accompagnés par une musique qui exprime le sentiment, ils disent leur réplique avec l'émotion imposée par l'enseignant.

3. La communication par la Langue des Signes

--- Expliquer ce que signifie « Communiquer ».
Pour communiquer il faut donc un émetteur (celui qui exprime quelque chose) et un récepteur (celui qui reçoit quelque chose). Qui dit communication dit aller/retour entre l'émetteur et le récepteur. Communiquer, c'est établir une relation avec quelqu'un ou bien transmettre quelque chose à quelqu'un. La communication n'a pas forcément besoin des mots, elle peut se servir des gestes. La chaîne de communication est constituée :

- de l'émetteur (ou expéditeur),
- du récepteur (ou destinataire),
- du message qui est transmis de l'un à l'autre,
- du code qui sert à transmettre le message (ex : la langue)
- le canal de transmission (ex : de vive voix, téléphone...),
- le contexte.

--- Expliquer qu'il y a plusieurs manières de communiquer :
par les sons, les paroles, l'écriture mais aussi les gestes. La Langue des Signes sert aux sourds à communiquer avec les autres. C'est une langue visuelle. Le récepteur reçoit l'information par le regard. L'émetteur s'exprime par des gestes et des expressions du visage. Les signes sont précis. Des mots peuvent également être épelés grâce à l'alphabet dactylologique.

--- Histoire de la Langue des Signes :
Pendant de nombreux siècles, les sourds ont été considérés comme des handicapés mentaux et mis au banc de la société. Ils ne pouvaient communiquer qu'entre eux à la condition, bien sûr, d'être en présence d'autres sourds (famille, amis proches, association sportive). Ce n'est qu'en 1760, qu'un entendant, l'abbé Charles-Michel de l'Epée commence à s'interroger sur l'usage d'une langue des signes, les gestes pouvant exprimer la pensée humaine autant qu'une langue orale. Il fonde une école à Paris, l'Institut National des Jeunes Sourds. C'est le début de l'Âge d'or pour les Sourds, et la langue des signes se développe très vite. En 1880, cependant, les partisans de l'oralisme l'interdisent. Il faut attendre la fin des années 1970 pour que des entendants réalisent la nécessité de la langue des signes pour la communauté sourde. En 1977, l'interdiction est levée dans les écoles. En 1991, elle est autorisée dans l'enseignement. En 2005, elle est enfin reconnue comme langue.

4. Préparer à aller au théâtre :

--- Expliquer les lieux et les métiers du théâtre
--- Lire la distribution du spectacle et expliquer les différents métiers.
--- Lire, réécrire ou mimer la charte du jeune spectateur
--- Jouer le bon / le mauvais spectateur ; les 3 qualités / les 3 défauts.

RETOUR APRES LE SPECTACLE

5. Reconvoquer les souvenirs

Mise en mots

--- Chacun note un moment du spectacle qui l'a marqué (description précise de la scène). Lecture au groupe sans commentaires

- Chaque élève écrit 4-5 phrases qui résument son appréciation du spectacle positivement et/ou négativement. Lire et justifier son choix. Les critiques de la classe peuvent être envoyées aux autres classes présentes lors de la représentation.

Mise en pratique

--- Avant de travailler la voix et l'expression théâtrale, faire des exercices physiques de conscience du corps et de cohésion du groupe :

- Marcher, bien relâcher bras et épaules, regard ouvert. Mettre de l'énergie dans la marche, ralentissements, accélérations. Arrêter la marche aux claquements de mains.
- Continuer la marche, cette fois une personne s'arrête et dit un mot en lien avec le spectacle. Tous s'arrêtent et l'écoutent. Reprendre la marche et répéter l'exercice.

--- Par petits groupes, chaque élève se remémore une image du spectacle qu'il reconstitue en sculptant les corps de ses camarades de jeu et lui-même. Puis on remet en ordre les images et on les présente au reste des élèves qui les identifient en leur donnant un titre.

--- Toujours par petits groupes, réaliser un tableau vivant (sans parole) fixe ou en mouvement illustrant le début et la fin du spectacle. Échange : trouver des explications pour le passage de l'une à l'autre.

6. La Langue des Signes

--- En classe, répéter la chanson apprise en fin de spectacle. Vous pouvez visionner la vidéo de la chanson sur le site internet de la compagnie : http://www.ciecpm.com/#!chanson-goupil/c1q08

--- Trouver les expressions de visage associées aux différentes émotions. Inventer des signes qui pourraient y être associés, ou visionner les vrais signes sur un dictionnaire en ligne (par exemple http://www.sematos.eu/lsf.html). Généraliser ce jeu avec signes inventés/signes réels à d'autres domaines que les émotions (las actions, les animaux, les objets du quotidien)

--- A l'aide de l'annexe 2, proposer aux élèves de dire leur prénom avec l'alphabet dactylologique. Puis attribuer un signe-prénom à chacun des enfants (en fonction du caractère, du physique, d'un geste machinal, d'une passion…), en s'inspirant du signe de la comédienne Isabelle.

7. Prolonger le spectacle et garder une trace

--- Concevoir une autre affiche. Par groupe, à l'aide du dessin, du collage, de la peinture, de l'informatique, réaliser une nouvelle affiche qui pourrait remplacer l'affiche originale en donnant un nouveau titre au spectacle.

- Faire un trombinoscope avec chacun qui se désigne par son prénom-signe

--- Écrire une lettre à l'auteur, au metteur en scène, au comédien, à un personnage...

--- Se mettre dans la peau du metteur en scène et décrire ce qui pourrait être changé dans le spectacle.

--- A l'aide de quelques accessoires ou éléments de costumes, représenter une des interprétations possibles d'une scène (imaginer le lieu de l'action, les types de personnages...). A chaque groupe de chercher et aux autres ensuite d'identifier. Les interprétations sont multiples.

- Faire un roman-photo. Raconter une histoire avec une succession de poses prises par les enfants : avec des expressions de visage marquées et des signes inventés ou réels, ou des positions corporelles signifiantes.

1. La différence entre le texte et la mise en scène de la compagnie Le Bruit du Silence

--- Lecture du conte. Comment est relatée l'histoire et par qui ? Qui sont les personnages ? Comment sont-ils joués dans le spectacle et par qui ?

- Quelles sont les différences entre le texte et la mise en scène de Nicolas Fagart ? L'histoire est-elle identique ? Les scènes ont-elles été coupées ou ajoutées ?

- Lire d'autres contes du même auteur. Peut-on trouver des thèmes communs ? L'écriture est-elle semblable ?

Bibliographie

Bibliographie de Samivel : (Albums pour enfants)
"Canard, ou le songe d'un jour de neige", éd. Delagrave
"Goupil", sur le thème du roman de Renart, éd. Delagrave, réédité par Hoëbeke, 2008
"Brun l'Ours", sur le thème du roman de Renart, éd. Delagrave
"Les malheurs d'Ysengrin", sur le thème du roman de Renart, éd. Delagrave, réédité par Hoëbeke, 2008
"Le Joueur de flûte" de Hamelin, conte original sur un thème du XIII ème siècle, illustrations d'après l'auteur.
"Merlin Merlot", conte original sur un thème du XIIIème siècle, illustrations d'après l'auteur. (éd. Flammarion),
Le conte féérique de la "Grande Nuit de Merlin", éd. I.A.C.
"La complainte de la baleine et de Monsieur Jonas", éd. I.A.C
Train de fables de La Fontaine, Florian, Franc-Nohain, Samivel, illustrées par Samivel, éd. I.A.C
"Ayorpok et Ayounghila", conte eskimo de Samivel.

Documents sur le conte à l'usage des enseignants :
Du conte au théâtre : avec la compagnie Louis Brouillard --- Joël Pommerat, CRDP de l'Académie de Paris, Coll. Entrer en Théâtre, 2008.
Analyser un conte, dans JDI (Journal des instituteurs), 2000.
A l'école des contes et des récits cycle 1,2 et 3 ; Meilhac Jean-Claude, CRDP Nord pas de Calais, coll. Démarches et outils pour la classe, 1995.
Du conte oral au conte écrit : dans Ecole des Lettres collèges 2000/01-02 (08/2000) ; Patricia Fize et Claude Gapaillard ; Ecole des Lettres collèges 2000/01-02 (08/2000).

Accompagner l'enfant au spectacle :
Accompagner l'enfant dans sa découvert du spectacle, de Claude Planson, Broché 2008
Le très jeune enfant, l'adulte et le spectacle vivant, de Joëlle Rouland in Regards N°2, Nova Villa, 2002

ANNEXES

Extraits de GOUPIL (Annexe 1)

Madame la Fourmi, dites où vous trottez, trottez vite, et ce qui vous presse tant ?
Les Fourmis --- Pas l'temps ! Pas l'temps !
--- L'air est doux, la forêt chante ; le moineau vit de ses rentes, pourquoi n'en pas faire autant ?
Les Fourmis --- Pas l'temps ! Pas l'temps !
-- L'aurore est verte et légère. Ce beau matin, les fougères ont mis tous leurs diamants : croyez-moi, fermez boutique, foin des soucis domestiques et prenez la clé des champs !
Les Fourmis --- Pas l'temps ! Pas l'temps !
--- Eh bien, trottez, ma commère, chacun son goût ! Je préfère l'air pur à tout votre argent et vous plains ; maisoui, ma chère, qui possédez tant et tant, de n'avoir pour cette affaire pas l'temps, pas l'temps !
…

« Et tout justement j'aperçois sur la route un bel attelage. Foi de Renard je gage qu'il apporte mon repas… et j'ai comme un vague soupçon qu'il pourrait s'agir de poisson… Pas d'erreur ! La brise me boute un parfum detrès haute graisse. Des anguilles ! C'est ma faiblesse ! Vite, courons jusqu'à la route.
« Tout de mon long je m'y étends, immobile ; et je fais le mort. Vous allez voir, maintenant, comme le poisson mord !
…

"A Malpertuis, dans l'âtre brille un grand flambard de feu flambant ; dans l'ombre l'horloge tictaque ; dans lacheminée le feu craque ; à la porte on a mis volet et de la poêle qui grésille monte un fumet de bon aloi.

Mais dans la forêt erre un triste hère, mais dans la forêt se traîne le loup. Tout perclus de coups, rongé de misère, le pauvre Ysengrin va crever de faim, quand un doux parfum de cuisine chatouille soudain sa narine et le voilà qui frappe à l'huis du castel de Malpertuis…"
…

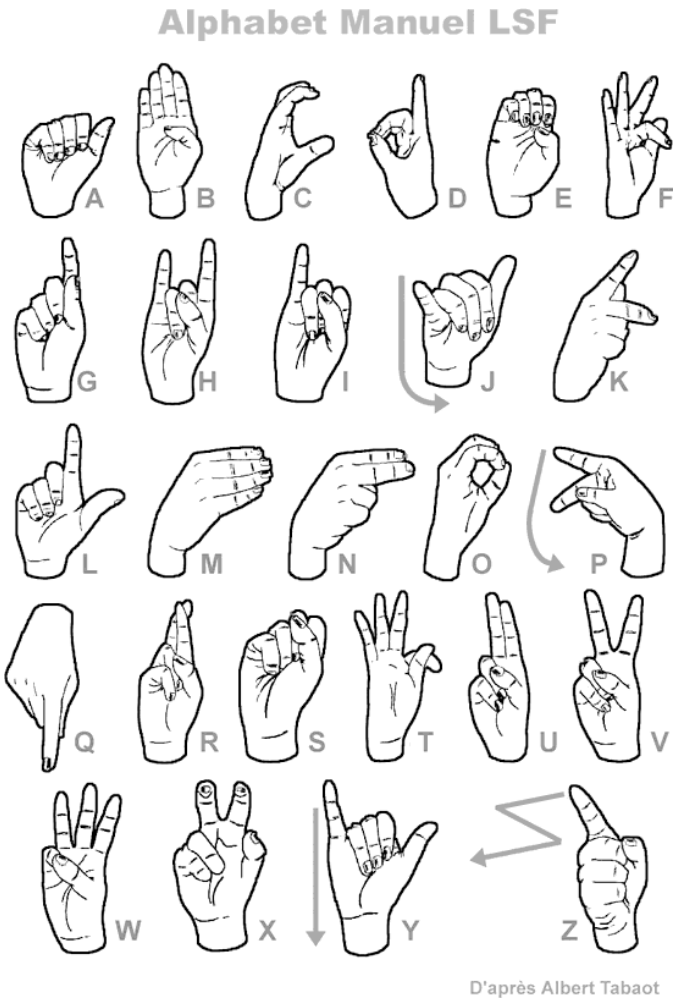
"Immobile, l'imbécile, sans le plus petit soupçon, pour mieux prendre le poisson, dans l'eau froide laisse pendre le seau très profondément. C'est la veille de Noël. Le ciel brille, il fait grand gel. Ysengrin claque des dents, mais ne changerait de place pour empire. Cependant que la nuit ainsi se passe, autour de sa queue la glace se reforme lentement !
Mais voici déjà le jour qui blanchit à l'orient. Beau doux sire, il est grand temps d'abandonner ce séjour.Dieu ! Que le seau paraît lourd !

Il tire, il tire, Ysengrin, Ysengrin n'a pas de veine ! Il tire, il tire Ysengrin, le seau doit être trop plein. Pas moyen de l'en sortir. Il tire, mais rien ne vient ! "

…

L'alphabet manuel, la dactylologie (Annexe 2)

La dactylologie est utile pour épeler des noms propres ou des mots dont vous ne connaissez pas encore le signe.

Les règles de la dactylologie

- N'épelez le mot qu'avec la main dominante.
- Terminez d'épeler le mot, même si celui avec qui vous signez semble comprendre.
- Restez sur le même plan lorsque vous épelez le mot (pas d'à-coups vers l'avant).
- Si vous voulez faire des accents ou des signes de ponctuations (facultatif), utilisez votre
- index.
- Lorsque deux lettres identiques se succèdent, effectuez un léger déplacement latéral vers l'extérieur en gardant la même configuration de la main.